

67

Alcamp à Hirtam le 6^e Octobr. 1646.

Par tout que de venir en soupçon de parison ou de
negligence, j'y pris la plume, pour dire à V. A. les
mismes choses que le s^r. Haga lui représenta beaucoup
mieux de bouche. C'est que S. A. ayant crainc' de
Cassio E. & jusqu'à ce que le soleil lui donna envie
de prendre l'air en schiste, monta à cheval dans la
bruyère, et racontant par le Curé de Loon, accepta
l'offre qu'il osa lui faire, d'un repas de poisson
dans son Logis. où S. A. arriva environ une heure
après midi; j'y trouva, comme disent les François,
toute chose possible et rien d'occid. de sorte qu'il
fallut attendre une bonne heure après ce beau festin
de Poisson, que la seule complaisance de S. A.
pût trouver mediocre. Par ce retardement il estoit
presque nuit avant que l'on put gagner le quartier
de Gersbierges, misérable Hamiau, où tout le monde
fut fort incommodé en faveur de M. de Loon, de
qui le Village fut sauvé de Logement par la bonté
de S. A. qui a mis ce bon Seigneur en possession et
coutume de cette grace. A ce matin devant le

FD

[Faint handwritten header text]

et se rendit le jour S. A. est resté de Caruso, et la grosse plaie
 qu'il a faite la nuit, venant à venir auprès de
 Broileduy, S. A. j' a voulu venir à cheval, pour voir
 de même temps quelque partie du report, et la
 Citadelle. A midi M. de Broileduy l'a traité
 en beau poisson, assaisonné par de si bons saucis,
 que S. A. a voulu parler elle même à son maître
 cuisinier à table, pour lui commander d'en faire tous
 les jours de même. Mais celle-ci est d'un
 facon du Lieut. Genl. Kuin., disciple de M. de S. Hiba
 et est de si haut goût. C' n'est pas s'est
 trouvé un lard de vin muscat, après lequel
 S. A. s'est disposé à ny voir plus d'une grosse Euro,
 mais vers le soir ne s'est senti par trop gaché
 de la trop bonne chère, que M. Visbarr, assitant
 au festin, est souhaité plus modéré. Après ce
 sommeil S. A. a repris le Caruso et s'est
 venue en ce quartier, d'où l'on part demain de
 grand matin.

A Broileduy Lettres sont venues de nos Ambass (2)

Munster, qui disent, que s'ils sont exposés entre
 Les François, Les Impériaux & Les Espagnols, à
 l'instance et contentement de tous les trois, la negocia-
 tion a été mise entre leurs mains, qu'ils se
 trouvent au dessus de toutes les difficultés plus impor-
 tantes, et se croient tellement maîtres de ce qui reste
 à décider, qu'ils pensent et déclarent que le tout
 sera absolument conclu au premier jour, voire plus
 promptement qu'ils n'oseroient dire. (Ce que prient
 S. A. de vouloir ménager comme un secret de haute
 importance, j'en supplie aussi très-humblement. S. A.
 de ne vouloir pas faire semblant d'en avoir rien
 appris du moy, qui n'ay pu m'empêcher d'en
 faire part à V. A., sachant que j'en deposerai en
 main sage et discrète au possible.

D'icy en hors l'adresse de mes lettres sera plus
 difficile, mais j'en mettrai peine à y donner tout le
 meilleur ordre qui se pourra.

Un homme venu d'Anvers à Bruxelles dit qu'il y avait
 nouvelle, par leant de l'Évêque de Gorra, que d'aujourd'hui
 avait voulu parler. mais que le duc d'Arquitte avait
 répondu (dit mardi passé) qu'il ne fallait point parler
 de capitulation, mais que la Garnison devait demeurer

Amsterdam de Guesnes, et que les
 Bourgeois n'ont pas traité
 de de Heerlands, et non autres